

GREG PALAST

LE PIQUE-NIQUE DES VAUTOURS

*ou comment le capitalisme
détruit la planète*



Extrait de la publication

Le Pique-nique des vautours

DU MÊME AUTEUR

Démocratie-Business, Éditions Timéli, 2006.

Greg Palast

Le Pique-nique des vautours

ou comment le capitalisme
détruit la planète

*Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Lætitia Bianchi et Raphaël Meltz*



Ce livre a été écrit à partir d'enquêtes réalisées pour les émissions *Newsnight* (BBC), *Dispatches* (Channel 4), ainsi que pour Arte et pour *Democracy Now* !

Certains passages de ce livre ont déjà été publiés dans *SuicideGirls.com*, *Hustler*, *Harper's Magazine*, *BuzzFlash.com*, *New Statesman*, *Rolling Stone*, *Dazed and Confused*, *Radar*, *Truthout.com*, *The Raw Story*, *AlterNet*, *The Guardian*, *The Shadow*, *Red Pepper*, *In These Times*, *Top Shelf Comix*, *The Observer* (Londres). Et, pardonnez-moi, dans le *New York Times*.

Titre original :

*Vultures' Picnic — In Pursuit of Petroleum Pigs,
Power Pirates, and High-Finance Carnivores*

Éditeur original :

Dutton, a member of Penguin Group (USA) Inc., New York, 2011.

© 2011 by Greg Palast.

Et pour la traduction française :

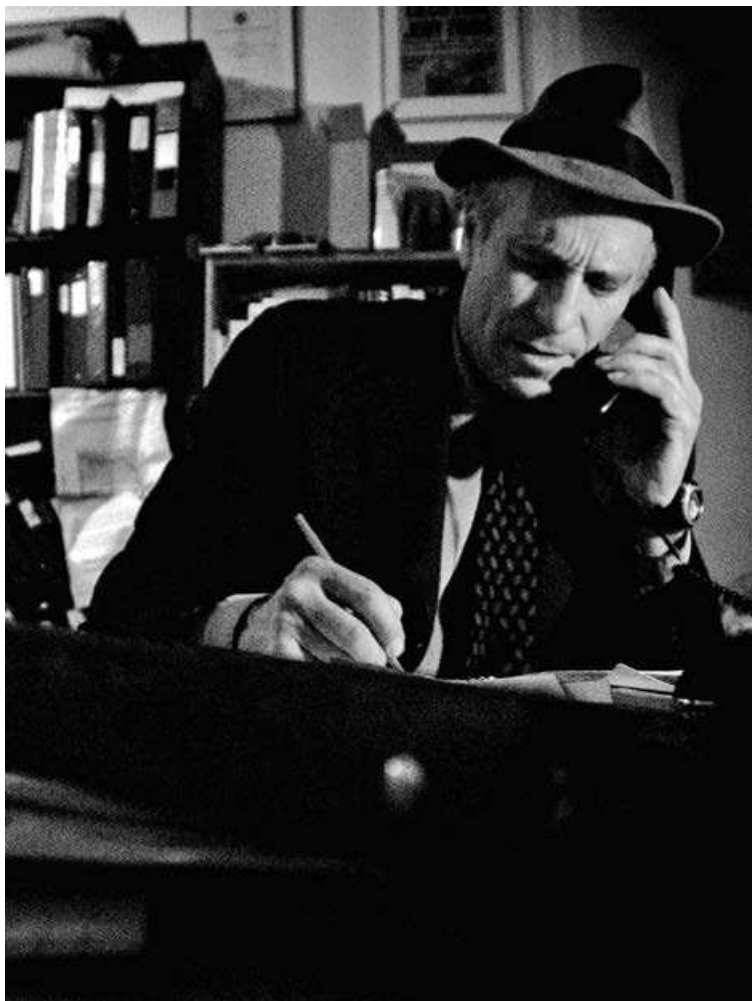
© Éditions Denoël, 2013.

« On a toujours une bonne raison
d'être un gros con. »

Charles Bukowski

*pour Frank Rosen,
du Syndicat des travailleurs de l'électricité.
Continue.*

Tout ce qui se passe ici s'est vraiment passé.



Goldfinger

ROLLING HILLS, ENVIRONS DE NEW YORK

C'est de ma faute : je suis radin. On m'avait pourtant bien conseillé de louer une camionnette blanche, un véhicule utilitaire qui ne se ferait pas remarquer sur une route où il n'y a que des BMW et des Porsche Carrera. Mais j'ai eu peur que la BBC refuse de payer pour la location de ladite camionnette (et j'avais raison), c'est pour ça que je me retrouve au volant de Menace Rouge, ma vieille Honda toute pourrie dont le voyant « Problème de freins » ne s'éteint jamais.

Je m'en fous, je ne bougerai pas. *Je tiendrai le temps qu'il faudra.*

Ou plutôt j'espère pouvoir tenir. Il fait un froid de gueux. Le café que j'ai acheté chez Dunkin' Donuts est glacé. Et il va falloir que j'aille pisser les trois tasses que je me suis envoyées en attendant que le Vautour daigne franchir le portail électrifié de sa résidence pour aller « au travail » — c'est-à-dire là où je vais essayer de le suivre avec ma voiture rouge grotesque.

Et voilà que le bon Dieu m'envoie la neige. Une saloperie de neige épaisse qui transforme tout en paysage immaculé — tout, sauf mon tas de ferraille rouge. Au point où j'en suis, je pourrais mettre un autocollant géant sur le capot : JE SUIS EN PLANQUE. JE VOUS FILE.

On a commencé à 4 heures du matin. Quand on filme ce genre de scène, à l'image, ça donne toujours un truc très

classe : longue focale pour la tension dramatique, accélération, face-à-face final. Mais, après quatre heures d'un froid épouvantable, il n'y a plus rien de classe. Il y a juste ma vessie qui hurle.

Badpenny m'appelle depuis la Toyota qui surveille l'entrée de l'immeuble où le Vautour a son bureau. Même problème : Jacquie et elle ont envie de pisser. Un petit détail qui pourrait tout foutre en l'air. Tout ça parce que le bon Dieu a oublié de permettre aux femmes de se planquer derrière un arbre et de laisser quelques traces jaunes dans la neige. Non, les femmes veulent de vraies toilettes, en porcelaine : bref, il va falloir que Badpenny et Jacquie quittent leur poste. D'accord, bordel, allez-y, trouvez une station-service, mais s'il vous plaît, *ne vous faites pas remarquer*.

Ricardo fait un petit câlin à sa caméra. Son bébé. Ricardo est calme. Ricardo est toujours calme. Il revient d'Irak, où son calme lui a d'ailleurs sauvé la vie. Ricardo n'a jamais faim, Ricardo n'a jamais froid, Ricardo n'a jamais besoin d'aller pisser. Je ne sais pas ce qu'il prend, mais je veux bien la même chose.

Je lui dis : « On reste. » Mais pourquoi ? Si même Dieu n'en a rien à foutre du Vautour et de ce qu'il a fait à l'Afrique, pourquoi est-ce que moi, je devrais m'en soucier ? Que Dieu aille se faire foutre.

Si j'étais psy, je dirais que je suis là parce que mon père avait un magasin de meubles dans le quartier latino de Los Angeles. Son boulot consistait à vendre de la merde à crédit aux Mexicains. Plus tard, il s'est mis à vendre de la merde de luxe à des riches, à Beverly Hills. Il détestait les meubles. Et moi je détestais ces connards d'acheteurs blindés de fric et les poules à qui ils offraient ces meubles. L'odeur de leur pognon me répugnait, et plus encore l'odeur des cadavres des mecs qu'ils avaient tués pour le gagner. C'étaient *tous* des Vautours. Et nous, on était leur repas.

Voilà, vous savez tout. Mon histoire, mes motivations : ressentiment, jalousie, ferveur révolutionnaire, que sais-je encore.

Mais je ne suis pas psy. Je suis journaliste. Un journaliste

qui, semble-t-il, bénéficie d'une terrible, quoique minuscule, réputation internationale : ce matin même, j'ai reçu le message d'un jeune Polonais qui souhaitait rejoindre notre équipe. Au lieu de m'envoyer un C.V. et le bla-bla habituel, ce journaliste en herbe, dénommé Lukasz, m'a écrit depuis Cracovie pour me dire qu'il détenait ma carte de presse de la BBC, mon carnet de notes et mon ordinateur portable. Le tout trouvé à l'aéroport de Londres. Plutôt que de réclamer de l'argent, il me demandait du boulot. Ce n'était pas vraiment du chantage : si je disais non, il me rendrait ma carte et mon carnet. (Pas l'ordinateur : il l'avait déjà balancé après avoir piraté mes codes informatiques.)

Il se pourrait bien que j'aie besoin d'un mec comme ça.

En réalité, je ne me demande pas pourquoi je suis là. Je sais pourquoi je suis là. Je suis là à cause de ce qu'a dit notre source à propos du Vautour :

Eric est passé du côté obscur.

LAS VEGAS

Victimes de la récession, des call-girls à 2000 dollars la nuit errent, esseulées, dans les allées du casino Wynn. Badpenny, habillée comme une vraie James Bond girl, joue sa petite monnaie dans un juke-box en fredonnant les tubes d'Elvis Presley.

Son boulot est simple : être jolie et recueillir des informations. Elle est très forte à ce petit jeu. Un avocat un peu pompette lui lance, en plongeant son nez dans son décolleté : « Une femme aussi belle que vous, il faut lui dire qu'elle est belle au moins toutes les cinq minutes ! » Je ne savais pas que des hommes pouvaient encore sortir des trucs pareils.

C'est bien, Badpenny, continue à noter tout ça.

Mon boulot à moi consiste à approcher Daniel Becnel. Becnel est sans doute l'un des meilleurs avocats des États-Unis. Il n'a pas de bureau à Las Vegas ni à New York : il a juste une bicoque dans le trou du cul du monde, en Louisiane, au fin fond des bayous. Là-bas, le long de la côte du

golfe du Mexique, il défend des Cajuns, comme lui — dont des chercheurs de pétrole.

Je reviens tout juste de la jungle amazonienne, où j'ai enquêté sur les activités de Chevron. Chevron Petroleum est le leader du forage pétrolier dans le golfe du Mexique. Alors Becnel et moi, on aura sans doute des trucs à se dire. On est le 20 avril 2010: l'anniversaire d'Hitler et celui de mon ex-femme.

Je finis par trouver Becnel, à bonne distance des tables de jeu. Il est tout à fait sobre.

Il y a eu une explosion, là-bas, chez lui. Une plate-forme pétrolière a sauté: *Deepwater Horizon*. Elle brûle encore. Les garde-côtes viennent de l'appeler: ils voudraient qu'il leur donne l'autorisation d'ouvrir une capsule de secours qu'ils ont trouvée, dérivant dans le golfe du Mexique. Les gardes pensent qu'une douzaine de ses clients, qui travaillaient sur la plate-forme, sont à l'intérieur — brûlés vifs.

Le son de la télé qui trône derrière le bar est coupé. L'immense panache de fumée noire qu'on voit à l'écran me rappelle l'incendie de mon bureau.

Il y a quelque chose d'extrêmement surprenant dans cette image: il n'y a que deux pauvres bateaux-pompiers en train d'arroser les flammes produites par le pétrole et le méthane. Où sont le Vikoma Ocean Pack et le RO-Boom? Où est le Sea Devil?

Suite à une carrière un peu tordue, il se trouve que je m'y connais bien en gestion des marées noires. Je m'y connais aussi très bien en «grand n'importe quoi». Or là, de toute évidence, c'est du grand n'importe quoi, pas de la gestion de marée noire.

Ça me fait penser à un gratte-ciel en flammes que des pompiers essaieraient de sauver avec deux bouteilles d'eau minérale.

Comment est-ce possible? Comment British Petroleum, une compagnie pétrolière dont les stations-service sont peintes en vert et dont le rapport annuel porte en couverture des panneaux solaires, une société qui câline les associations

environnementales tout en cherchant à battre Exxon dans la négation du réchauffement climatique, comment donc BP peut-elle abîmer sans scrupule notre littoral si précieux ?

Réponse : *BP a l'habitude.*

D'ici demain, les stars de CNN et toute une flopée de journalistes vont descendre sur le golfe du Mexique. Ils vont y tourner des gros plans d'oiseaux mazoutés et interviewer ce beau parleur de Bobby Jindal, le gouverneur de Louisiane.

Quant à moi, je sais quelque chose que les autres journalistes ne savent pas : je sais que la vérité sur l'explosion de *Deepwater Horizon* se trouve à l'autre bout du monde, à 13000 kilomètres plus au nord. Dans mes archives, j'ai une copie d'un rapport en quatre volumes, hautement confidentiel, sur le naufrage de l'*Exxon Valdez* en Alaska. Un rapport qui date d'il y a vingt ans et qui conclut :

Malgré le nom, «Exxon», porté par le navire, le véritable coupable de la destruction de la côte d'Alaska n'est autre que British Petroleum.

Si je possède une copie de ce rapport, c'est parce que c'est moi qui l'ai écrit.

C'était mon boulot précédent. Le boulot qui m'a mis genou à terre. Après des années à enquêter sur les fraudes commises par les grandes entreprises et les escroqueries en tout genre, l'*Exxon Valdez* a eu ma peau.

La catastrophe de *Deepwater Horizon* trouve sa source en Alaska, et on nous le cache. Pourquoi ? Parce que British Petroleum était coupable, mais n'a jamais été jugée coupable. Si Exxon, en fin de compte, n'a pas pris cher dans cette affaire, British Petroleum, elle, s'en est carrément sortie sans avoir à dépenser le moindre centime en dommages et intérêts — et sans que sa réputation écolo en soit entachée. C'est pour ça que j'ai démissionné, à l'époque.

Et aujourd'hui, dans ce fameux casino, Badpenny est en train de me réserver un siège sur un vol d'Alaska Airlines et de se débrouiller pour qu'un petit Cessna puisse m'emmener jusqu'au village de Tatitlek, sur Bligh Island. Les chaînes de

télévision qui financent mon documentaire vont devoir me faire confiance, sur ce coup. Je suis certain que les causes de la marée noire du golfe du Mexique se trouvent là-bas, dans le village de Tatitlek. Et c'est pour ça qu'il faut que je rencontre le chef du village, un certain Kompkoff.

QUELQUE PART AU LARGE
DE LA CÔTE AZERBAÏDJANAISE

Après son départ de Las Vegas, Badpenny a reçu un e-mail dont l'objet était : « Re : votre don pour Greg Palast. » Le mail provenait d'un bateau naviguant sur la mer Caspienne, pas loin de la plate-forme de BP nommée *Central Azeri*, c'est-à-dire quelque part au large de la côte azerbaïdjanaise. Le message disait :

Je serais ravi d'aider Greg [...] Sur la mer Caspienne depuis XX années [...] Ai connaissance de la façon dont ils travaillent [...] Pas très raisonnable de communiquer par le système de radio officiel [...].

On a répondu : « Bien reçu », et on a attendu.

Depuis l'explosion de *Deepwater Horizon* dans le golfe du Mexique, British Petroleum arborait une mine contrite. Six mois auparavant, un des dirigeants de la société avait témoigné devant le Congrès. Il avait affirmé que depuis plus de cinquante ans que BP faisait du forage en eaux profondes, il n'y avait jamais eu d'explosion grave.

Juste après l'explosion de *Deepwater Horizon*, BP avait à nouveau déclaré qu'une catastrophe d'une telle ampleur n'avait jamais eu lieu.

Il fallait plutôt comprendre qu'ils n'avaient jamais rendu public le fait qu'une telle catastrophe ait pu avoir lieu.

Quelques semaines après ce premier e-mail en provenance du bateau de la mer Caspienne, on a réussi à retrouver notre source dans un port d'Asie centrale. L'homme avait l'air très nerveux — non sans raison. Il savait que la déclaration

du dirigeant de BP devant le Congrès était un mensonge, et pour cause: il avait lui-même assisté à un «incident», la quasi-explosion d'une plate-forme en mer.

Je ne sais même plus comment je me suis débrouillé pour avoir le budget nécessaire afin d'aller à Bakou, la capitale de l'Azerbaïdjan. Mais je me souviens très bien que Badpenny s'est chargée des réservations sans sourciller: «Je sais très bien que tu vas y aller. Donc, c'est pas la peine de faire semblant d'en parler.»

ROLLING HILLS,
ENVIRONS DE NEW YORK

Se retrouver avec un café froid au milieu de la neige, ce n'est pas du tout ce qui était prévu. À l'origine, le plan n'était pas aussi merdique.

Dans le plan initial, c'est ce crétin de John McEnroe (je ne plaisante pas) qui était censé nous aider à entrer dans la propriété du Vautour.

Sur les photos satellites de la maison du Vautour, on avait repéré un court de tennis. Notre idée était la suivante: entrer, caméra en main et baskets blanches aux pieds, en disant qu'on tournait une émission de télé-réalité — «Vous pensez être un bon joueur de tennis? Vraiment? Et que diriez-vous d'une petite partie avec John McEnroe?» Le Vautour condescendrait-il à échanger quelques balles avec le grand champion?

Hélas! Petit problème de saison... Jouer au tennis dans le blizzard?

Le portable de Ricardo se met à sonner. C'est Londres: le siège de la BBC. Bizarre. Les nouvelles? Un domestique travaillant pour Eric Hermann, autrement dit pour le Vautour, aurait aperçu une voiture rouge garée au bout de l'allée. Il aurait ensuite appelé le bureau de relations publiques de Hermann à Londres, où il est près de midi. Puis il aurait apparemment appelé la BBC en hurlant: «Est-ce que Palast est en train de "chasser le Vautour"?»

Mon producteur, Jones, a été bien obligé de reconnaître que c'était le cas.

Non seulement on se les gèle, mais en plus, maintenant, on en est sûrs : *il nous a niqués*. Pas franchement compliqué, avec une propriété plus grande que le Vatican : 2000 mètres carrés, neuf salles de bain (on a vérifié sur le cadastre) et, cerise sur le gâteau, un petit bois, derrière la maison, qui donne sur la tour où le Vautour a son bureau. Nos informations indiquant par ailleurs qu'Eric Hermann est un marathonien hors pair, on pourrait même imaginer qu'il est parti au travail en trotinant, tout en ricanant à l'idée de ce crétin planqué dans sa bagnole rouge. J'en suis presque à croire qu'il est capable de se télétransporter comme le magicien dans Harry Potter.

Badpenny et Jacquie ont beau me jurer, au téléphone, que personne ne ressemblant aux photos dont elles disposent n'est passé devant elles, il est fort probable qu'elles aient raté le Vautour quand elles sont allées aux toilettes.

Je redémarre Menace Rouge. On file sur les routes enneigées jusqu'au bureau d'Hermann.

Un bureau dont on possède les plans : Badpenny est venue en reconnaissance la semaine précédente. (Elle est arrivée avec une enveloppe à l'adresse volontairement erronée et a joué la cruche un peu perdue dans l'immeuble, tout en mémorisant la configuration des lieux.)

Nous sommes maintenant tous réunis. Badpenny explique à Ricardo que si on arrive à distraire d'une façon ou d'une autre le mec de la sécurité, on pourra facilement monter au quatrième étage, là où se trouvent les bureaux de la société du Vautour : FH International.

Une fois dans l'immeuble — le gardien n'est pas là —, Ricardo appelle l'ascenseur. Il sort sa toute petite caméra numérique, sur laquelle il branche un micro. Une femme chic entre dans l'ascenseur et nous demande : « Vous allez faire une surprise à quelqu'un ? »

En effet, il y a bien eu une surprise... Mais c'est plutôt nous qui avons été surpris.

On a fait le tour du quatrième étage, à la recherche des

1. Goldfinger	13
2. Au pays de Lady Baba, République islamique de BP	71
3. Un PIG dans le pipeline	137
4. La Riviera cajun	173
5. Le fromage sentait bizarre, alors on l'a balancé dans la jungle	227
6. Le magicien «J'Ose»	243
7. Chez moi, ça ne ressemble plus à rien	275
8. Nous savons qui a tué Jake	337
9. À l'école des sorciers	355
10. Fukushima, Texas	377
11. Monsieur Équité	409
12. Le généralissime de la mondialisation	419
13. Le pique-nique des Vautours	471
14. Plein de poissons	503
<i>Contactez l'équipe de recherche de Greg Palast</i>	509
<i>Lire, écouter, réagir</i>	510
<i>À voir</i>	512
<i>Remerciements</i>	513



Le Pique-nique des vautours Greg Palast

Cette édition électronique du livre
Le Pique-nique des vautours de Greg Palast
a été réalisée le 30 septembre 2013
par les Éditions Denoël.

Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage
(ISBN : 9782207114063 - Numéro d'édition : 245380).

Code Sodis : N53350 - ISBN : 9782207114087

Numéro d'édition : 245382.